

projet de loi a deux parrains, chose qui ne se voit qu'en politique. Le chef du Nouveau parti démocratique a dit que la pension n'aurait pas été portée à \$100 si son parti ne l'avait pas exigé. Pour l'amour du ciel, quelle augmentation aurions-nous eu si le gouvernement avait été laissé à lui-même? Si le dernier associé n'était pas intervenu, la hausse aurait-elle été de \$6 ou de 42c.? J'espère obtenir des précisions de mon vénérable et très cher ami, le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), car je sais qu'il voulait \$150. Il obtient \$100. Même si ce n'est que \$100 au lieu de \$150,—ce chiffre tant souhaité est refusé—il va, semble-t-il, donner son appui à un gouvernement incompetent et insensible pour l'amour non pas de \$150, mais de \$100. On dira bien des choses sur le distingué député de Winnipeg-Nord-Centre mais certainement pas qu'il était particulièrement difficile à satisfaire.

Il s'agit indiscutablement d'une mesure importante. Elle nous a été présentée de façon particulièrement partisane pour une telle mesure. Nos structures politiques et parlementaires font qu'il est d'autant plus important que nos concitoyens, et surtout nos vieillards, voient clairement ce qui se passe, étant donné que ce bill même constitue le contrat de mariage que nous recherchions. Peut-être que le voici ce contrat et que le reste n'était que paroles en l'air. Nous avons maintenant quelque chose sur le papier. J'ai déjà essayé d'aider mes anciens voisins, les députés du NPD. Je les ai avertis de ce qui arriverait s'ils laissaient de telles choses se produire. Je leur ai parlé de l'époque où le parti progressiste qui était deux fois plus nombreux que le NPD ou le CCF était courtisé et conquis par le parti libéral pendant les années 20 et je leur ai expliqué qu'à près ce flirt il en restait peu de choses. Quelques politiciens des Prairies se faisaient appeler libéraux-progressistes et quelques sénateurs libéraux.

• (1620)

L'autre jour j'ai manqué d'égards envers mon collègue quand j'ai déclaré qu'un jour je me rendrais peut-être dans la tribune du Sénat, car on ne m'accordera jamais la parole, et que j'y verrais le sénateur Lewis et le sénateur Knowles escortés du sénateur Argue—j'oubliais qu'ils méritent une double escorte et que le sénateur Eugène Forsey, qui est un expert en matière de droiture constitutionnelle des gouverneurs généraux, serait également là pour les guider dans l'allée.

Au cours de la dernière législature je siégeais près du NPD et ce fut une expérience extraordinaire. Je me réjouissais de voir le brave David s'attaquer au Goliath d'en face, lancer des projectiles remarquablement acérés de même que de brillantes invectives sur les technocrates arrogants qui allaient tomber. Je regardais, j'espérais, je me demandais si cette chute se produirait et si un jour, avec un haussement d'épaules et quelques insultes Goliath, expirerait et que David prendrait la succession.

Mais, maintenant, j'ai été déplacé, et, apparemment, eux aussi. Nous n'avons plus le spectacle de David et de Goliath. Il s'agit maintenant de David et de Jonathan. Nous presbytériens aimons l'Ancien Testament et nous rappelons ce que David disait à Jonathan: tu m'étais délicieusement cher, ton amitié m'était plus merveilleuse que l'amour des femmes. Nous vivons des jours et des temps émouvants et je crois que nous en sommes vraiment à la veille de l'unité du régime. Après avoir placé les faits dans cette juste perspective historique, comme j'ai le droit de le faire, puisqu'il a fourni le cadre géographique, je prie le ministre de ne pas proclamer et de ne pas essayer de nous faire croire que ce bill est une manifesta-

Sécurité de la vieillesse

tion éclatante de générosité pour laquelle les vieillards devraient éternellement exsuder la gratitude envers lui et ses pareils. Pendant des années, à vrai dire depuis que le gouvernement est entré en fonction—et je fais remonter cela à une dizaine d'années—avec ses tendances inflationnistes, d'année en année il a opprimé ceux-là mêmes dont le ministre parle en affichant un tel souci. Ce bill ne témoigne pas d'une générosité excessive. Ce bill n'atteste que de justice différée et partielle, car les vieillards ont injustement porté le fardeau de l'inflation qu'on leur a imposé et le gouvernement s'est montré négligent en ne prenant pas de mesures pour y remédier.

J'ai ici un magnifique document publié par l'Église Unie du Canada. Il règne aujourd'hui un tel esprit d'œcuménisme qu'un presbytérien en tirera une citation. Voici le texte d'un éditorial publié par le *Star* de Toronto:

En 1967, le gouvernement fédéral, sain de corps et d'esprit...

A ce moment-là, le *Star* était libéral.

... a décidé d'augmenter la pension de vieillesse de base, qui était de \$75 par mois, en y ajoutant un supplément qui pouvait atteindre \$30, selon le besoin. La somme n'était pas princière, mais elle pouvait aider.

En révisant la pension, Ottawa déclarait effectivement que nous Canadiens avions les moyens d'affecter une part un peu plus large de nos ressources collectives à nos 1,663,000 pensionnés de la vieillesse, pour leur assurer un niveau de vie légèrement supérieur.

C'était un engagement solennel et prudent, que nous prenions après nous être interrogés anxieusement sur nos responsabilités sociales et avoir jeté de nombreux regards furtifs sur notre bourse collective—et cependant, nous renions cet engagement depuis lors. Chaque année, nous donnons à nos pensionnés de la vieillesse une part de nos ressources inférieure à celle que nous leur accordions en 1967; chaque année, la pension qu'ils touchent représente un moindre pouvoir d'achat que l'année précédente; et chaque année nos vieillards retombent davantage dans le dénuement auquel nous nous étions mis en frais de les arracher.

Hélas, cette situation n'a pas changé profondément, et je dis au ministre qu'il a cité beaucoup de chiffres, comme d'habitude, pour indiquer que des améliorations étaient impensables. Il a aussi donné beaucoup de chiffres sur la situation nationale et celle des personnes âgées. J'ai également fait mes recherches à ce sujet. Si depuis 1963, alors que ce groupe de gens a assumé les destinées du pays, la sécurité de la vieillesse avait été augmentée du coût réel de la vie d'une année à l'autre, le montant annoncé par le ministre aujourd'hui ne suffirait pas à donner aux personnes âgées le même pouvoir d'achat qu'elles avaient en 1963. Et il appelle cela de la générosité. Laissons-le examiner ses chiffres et dire que le parti libéral du Canada doit mériter à tout jamais une reconnaissance éternelle.

M. Whicher: C'est à l'âge de 70 ans, pas 65.

M. Stanfield: Voilà de nouveau notre ami, le champion de la société juste.

Une voix: Il s'est encore réveillé.

M. Macquarrie: Je voudrais mentionner que si le coût réel de la vie avait été ajouté, la pension atteindrait maintenant \$107. Voilà la situation. Nous n'avons pas osé. Nous avons laissé porter le fardeau aux personnes âgées. Nous avons laissé à ces personnes et aux autres qui vivent de revenus fixes et modestes une trop grande part du fardeau de l'inflation qu'un gouvernement incompetent et insensible inflige à la population du pays depuis une décennie. L'un de mes collègues l'a dit, la générosité des libéraux est loin d'être suffisante.

Ainsi, je ne peux pas me lever et dire que mes collègues et moi-même sommes tellement impressionnés et séduits